العنوان:	La Societe Musulmane et ses elites a travers les Dictionnaires Biographiques : Qutub al-tabaqat
المصدر:	أعمال المؤتمر الدولي الأول : النخب والسلطة السياسية في العالم العربي الإسلامي من خلال كتب الطبقات - كلية الآداب والفنون والإنسانيات بمنوبة - تونس
المؤلف الرئيسي:	Boisselier, Stephane
محكمة:	نعم
التاريخ الميلادي:	2012
مكان انعقاد المؤتمر:	تونس
رقم المؤتمر:	الأول
الهيئة المسؤولة:	جامعة منوبة
الصفحات:	42 - 61
رقم MD:	623639
نوع المحتوى:	بحوث المؤتمرات
قواعد المعلومات:	HumanIndex
مواضيع:	التراجم، المغرب، كتاب الطبقات
رابط:	http://search.mandumah.com/Record/623639

se décline en familles, dont il est difficile de maîtriser toutes les nuances, et en régions de production, dont les enjeux politico-culturels spécifiques ne doivent pas être gommés[1] ; peut-être serait-il donc sage de se limiter aux dictionnaires arabes d'une seule « région »[2] et relatifs aux seuls *qadi*/s et *faqih*/s. En revanche, on ne peut pas accepter des critiques qui viendraient d'un point de vue purement littéraire, fondées exclusivement sur la rhétorique des auteurs : telle n'était pas notre approche. Je me suis placé en tant qu'historien ; de ce point de vue, le niveau de construction à étudier est l'agencement des biographies entre elles, afin d'en dégager les conceptions sociologiques des hommes qui ont compilé ces livres[3]. Pour ce faire, l'étude devrait porter, en dépouillant des corpus assez vastes, sur les introductions générales des œuvres et sur les transitions énonçant les relations entre les biographiés. Nous ne prétendons pas avoir réalisé ce travail, considérable, mais nous espérons en avoir suggéré l'intérêt, afin de confronter, sur des bases solides, les différentes conceptions de la société qui ont prévalu dans l'Occident latino-chrétien et dans le monde arabo-musulman.

---

[1] Même si les compilateurs sont relativement indépendants des dirigeants politiques, il leur est difficile de ne pas adhérer à une cause idéologique, dans des sociétés arabo-musulmanes où les enjeux de pouvoir sont dès l'origine fortement clivants ; c'est à la mesure de cette instrumentalisation que les dictionnaires biographiques constituent forcément une prise de position par rapport au pouvoir en place.

[2] A cet égard, il semblerait logique de restreindre la comparaison aux deux rives, latine et arabe, du bassin occidental de la Méditerranée ; mais il n'est pas sûr que le Maghreb, en relations intenses avec le Proche-Orient (beaucoup plus que l'Europe occidentale ne l'est avec l'empire byzantin), constitue un milieu culturel totalement spécifique, au moins en ce qui concerne la production et l'usage des grands types de sources écrites. Nous maintenons donc, pour ces réflexions préalables, la référence très large au monde musulman « en général ».

[3] C'est, rappelons-le, le principal apport de la démarche de D. Urvoy, *op. cit.*

« indigène » et non pas une méta-source constituée par l'historien, dans la tradition des études des élites romaines. A cet égard, le Moyen Âge occidental est nettement moins riche en textes proprement prosopographiques ; certes, il offre de nombreuses autres listes d'hommes (quoique bien moins nombreuses que les listes de biens et de lieux), principalement parmi ceux appartenant aux élites (comme les livres de bourgeoisie allemands) ou ceux exerçant des fonctions particulières (comme les rôles militaires), mais elles n'ont rien de biographique, si l'on excepte les très courtes listes de serfs avec leur généalogie. Pour le problème, essentiel, des réseaux sociaux, que les *tabaqat* éclairent particulièrement bien (en établissant les liens entre maîtres et élèves), les médiévistes de l'Occident ne disposent pas de sources explicitant la nature des relations entre un grand nombre d'acteurs – en-dehors bien sûr de la littérature généalogique nobiliaire, qui se restreint aux liens du sang – : l'historien en est réduit le plus souvent à généraliser des relations ponctuelles, d'alliance, de solidarité, d'association, de concurrence..., sans percevoir leur dimension réticulaire. Toutefois, pour le bas Moyen Âge, l'encadrement administratif se resserre jusqu'à signaler (mais ponctuellement) des membres des élites dans les principales étapes de leur existence ; pour les milieux urbains tardo-médiévaux, en particulier, il peut arriver que les registres notariaux consignent des relations avec une telle densité qu'elles finissent par esquisser un système réticulaire.

En conclusion, il convient de mesurer les limites de ce qui précède, avant de proclamer avoir ouvert une nouvelle voie... Mes propositions, issues d'une comparaison très générale (avec toutes ses limites techniques, énoncées précédemment) entre des corpus aussi vastes, peuvent être démenties ou fortement corrigées par n'importe quelle analyse de détail. En effet, si l'ensemble des *gesta* latins présente une certaine cohérence, l'immensité des *tabaqat*

thème prioritaire dans les *gesta abbatum*, dont l'ancrage est avant tout local.

Autre problème, qui peut conduire à différencier nettement le contenu factuel des biographies par les compilateurs de *gesta* et de *tabaqat* : dans les biographies d'abbés et d'évêques, la gestion des affaires matérielles (c'est-à-dire du temporel) occupe une place majeure, au point que les *gesta* sont parfois fondées sur les cartulaires ou sont rédigées en parallèle ou en complément de ceux-ci ; or, les intellectuels et juristes du monde arabo-musulman sont généralement attachés à des institutions sans en avoir la responsabilité économique, à cause de la perfection des structures administratives, et l'on peut donc se demander si l'activité gestionnaire se retrouve dans leurs biographies, en particulier pour les responsables de *zawiya* ?

Pour finir, élargissons quelque peu le propos, pour adopter de point de vue de l'enquêteur en histoire sociale, comme nous y invite un des axes de réflexion proposés par les organisateurs de ce colloque – même si ma focalisation sur le monde rural m'interdit une pratique personnelle des sources véritablement biographiques.

Du point de vue méthodologique, qui est à mon sens essentiel, *tabaqat* et *gesta* peuvent être exploités également dans une perspective biographique et prosopographique : biographique, car il s'agit de récits courts, destinés à exalter les mérites terrestres d'hommes appartenant à une élite de religieux et jouant de ce fait un rôle fondamental dans l'encadrement de la société – les *faqih*s produisent et mettent en œuvre la norme dans sa dimension intellectuelle, tandis que les abbés et évêques féodaux dirigent des établissements moteurs de l'économie et sont parfois seigneurs publics, les uns et les autres exerçant souvent des fonctions au service de l'Etat – ; prosopographique, car ces récits sont mis en séries plus ou moins longues et cohérentes par les compilateurs eux-mêmes – ce qui en fait un genre prosopographique

du genre, l'origine familiale, la patrie, le temps du gouvernement, la date et le lieu de sépulture[1]... qui sont également les critères structurant les biographies des *tabaqat* (outre, bien sûr, la formation intellectuelle, qui est présente dans les biographies latines, mais de façon moins obsessionnelle).

Il reste désormais à entreprendre une grande enquête pour comparer les sources d'information et surtout la façon dont les compilateurs les utilisent ; cette tâche purement technique pourrait être réalisée par des spécialistes de chaque domaine linguistique travaillant séparément, avant confrontation des résultats. Quant à la méthode suivie par les compilateurs de biographies, il semble que la pratique de l'insertion de textes extérieurs à la narration biographique proprement dite soit employée aussi bien dans les *tabaqat*[2] que dans les *gesta*.

Plus immédiatement réalisable serait de suivre quelques pistes pour comparer la façon dont la réalité sociale s'insère et s'exprime dans le discours biographique. Prenons seulement deux exemples.

La division originelle des grammairiens en deux écoles, à Basra et Kufa[3], et des juristes en quatre « rites » interprétatifs, de même que l'adoption par les soufis d'une organisation confrérique à partir du XIIe siècle, conduit à une concurrence entre courants de pensée ou même entre disciples de maîtres différents ; cette concurrence est-elle comparable à celle qui peut exister entre Ordres religieux chrétiens, et se ressent-elle dans les notices biographiques prises isolément ou, plus encore, dans l'articulation des recueils ? On peut noter, comme élément préalable à cette réponse, que l'appartenance à un Ordre global n'est pas un

---

1 *Genus, patriam, electionis et regiminis tempus, sepulture locum et diem obitus* (*Gestes des abbés…*, *op. cit.*, p 6).

2 Sur la différence entre matériel factuel et matériel illustratif, voir F. Mediano, *op. cit.*, p 23.

3 I. Hafsi, *op. cit.*, p 155, pour la plus ancienne *tabaqat* de grammairiens au XI[e] siècle.

dirigeants, donc conserve toujours un prisme institutionnel – outre l'attention à des phénomènes atteignant l'ensemble de la population, comme les catastrophes environnementales –, tandis que les compilateurs de *tabaqat* étendent leur enquête à des élites qui n'exercent pas directement le pouvoir. Autrement dit, dans les pays arabo-musulmans, la focalisation extrême du pouvoir légitime sur l'étroite catégorie des princes, concrétisée sur le plan historiographique par la chronistique palatine, laisse une large place aux autorités morales, culturelles et scientifiques, qui plus est à travers le genre spécifique de la série biographique ; en comparaison, l'Occident latino-chrétien féodalisé diffuse plus largement les pouvoirs de type régalien à partir du Xe siècle, dans les lignages aristocratiques, les établissements religieux et les communautés d'habitants, ce qui permet d'y développer le genre chronistique (dont les *gesta* ne sont qu'une modalité cléricale et peu usitée), mais aux dépens des autres élites. Dans l'histoire comparée des conceptions du pouvoir et dans leur effet sur la typologie des sources, la mutation féodale constitue bien une « révolution » qui introduit une divergence majeure entre les deux grandes aires culturelles.

Une analyse détaillée du contenu de notices biographiques, outre qu'elle serait peu représentative à cause de l'immensité et de la diversité de la matière (du côté arabe), nous entraînerait dans un domaine purement philologique, alors que c'est l'organisation d'ensemble des compilations qui est éclairante sur le plan fonctionnel. D'un point de vue rhétorique global, l'écriture biographique s'inscrit dans des schémas extrêmement proches, par-delà le génie propre aux langues arabe et latine. Au-delà d'éléments communs, tels que la modestie affichée par l'auteur dans son projet, la dialectique propre à l'écriture d'une vie s'impose identiquement à tous les auteurs : le compilateur des *Gestes des abbés de Saint-Germain d'Auxerre* cite lui-même les principaux éléments

historiographiques, au moins jusqu'au XIIIe siècle ; la véritable chronique (*tarikh*) s'y décline en de multiples formes, notamment les annales, et s'accompagne de traditions (*akhbar*), d'autobiographies (comme celles d'Abdallah, roi ziride de Grenade, ou d'Usama b. Munqidh, prince de Shayzar), de relations (*rihla*), d'inscriptions épigraphiques... Dans l'Occident latin, le problème de la place des *gesta* dans la typologie est moindre, puisqu'elles restent de toute façon marginales par rapport aux formes plus nobles de l'écriture de l'histoire – tenues pour supérieures car tressant de nombreuses actions dans un discours savamment composé, au service d'une dialectique explicite.

En fait, jusque dans la chronique universelle la plus spéculative, à l'image des célébrissimes « Prolégomènes » du *Kitab al-Ibar* d'Ibn Khaldun, l'histoire se fait par l'action des hommes ; quelle que soit l'action de Dieu en sous-main (ou même les véritables effets de système sociologiques), la biographie reste l'atome de l'histoire. La focalisation sur les dirigeants est d'ailleurs identique dans la chronistique latine et arabe. Entre *tabaqat* et *gesta*, la principale différence réside, à l'échelle du corpus historiographique tout entier, dans l'attention prêtée par les auteurs aux institutions, aux lieux et plus encore aux catégories sociales inférieures aux princes. Dans les régions du monde arabo-musulman où s'exerce un gouvernement sur une vaste étendue (comme dans l'émirat puis le califat andalou), des chroniques locales ou d'une institution particulière ne sont pas rédigées ou conservées, et ce sont les *tabaqat* qui peuvent en tenir lieu, ceci pour l'ensemble du Moyen Âge. A première vue, il en va de même dans le monde latin jusqu'à la fin de l'époque carolingienne, où ce sont les annales monastiques et les *gesta* qui mettent en œuvre l'histoire des institutions locales (qui ne sont pas encore de véritables pouvoirs). Mais, quelle que soit l'époque, la curiosité des historiographes latins médiévaux s'arrête à l'action des

une épaisseur sociale allant au-delà de la simple dimension chronologique – et c'est cela qui en fait une source prosopographique de premier ordre.
Il nous faut donc revenir au problème de typologie de nos textes, problème qui est à la fois fonctionnel et formel (autrement dit « littéraire »). On peut être tenté de définir les *tabaqat* comme un type en soi, irréductible à tout autre genre d'œuvre ; à l'inverse, nous avons proposé de les rattacher, avec les *gesta* latines, à la vaste catégorie des sources historiographiques. Il ne faut pas oublier que toute typologie est arbitraire, surtout en ce qui concerne les sources littéraires (au sens le plus large : celles dans lesquelles la rhétorique est essentielle et implique une certaine originalité) ; cela les oppose aux écrits définis par le droit, dont les types sont « indigènes », c'est-à-dire définis par leurs auteurs mêmes. Il me semble que ce qui caractérise et unifie *gesta* et *tabaqat*, c'est d'écrire l'histoire à travers des notices biographiques fortement individualisées, autrement dit des unités qui gardent un certain sens même indépendamment les unes des autres. Le récit d'une vie est l'atome de la narration historique. Aussi bien dans le monde arabo-musulman que dans le monde latino-chrétien, cette solution technique a été expérimentée, avec plus ou moins d'abondance.
Notons que les *tabaqat*, malgré leur importance en volume, n'épuisent pas le récit du passé, même si elles en ont constitué un vecteur important – Ibn al-Muwaqqit de Marrakech ne prétend-il pas que « les biographies des grands personnages valent mieux que l'histoire elle-même »[1] ? En effet, l'univers documentaire médiéval arabo-musulman est d'une richesse nettement supérieure au monde latin en ce qui concerne les sources

1 Cité dans EL-HAMEL (Chouki) : *La Vie intellectuelle islamique dans le Sahel ouest-africain (XVIe-XIXe siècles). Une étude sociale de l'enseignement islamique en Mauritanie et au nord du Mali, avec traduction annotée de Fath ash-shakûr d'al-Bartilî al-Walâtî (m. 1805).* L'Harmattan. Paris. 2002.

héritier des fastes consulaires romains – ; ainsi les *Gestes des abbés de St-Germain d'Auxerre* invoquent l'Evangile pour affirmer que « une génération remplace l'autre »[1]. Cette notion commune revêt, en outre, un caractère juridique[2] assez convergent ; la transmission du pouvoir effectif entre abbés ou évêques n'est pas totalement différente de la transmission des énoncés normatifs entre témoins des *hadith.* En outre, la diffusion de cette obsession quasi généalogique depuis les traditionnistes vers d'autres disciplines, pour recenser le maximum de savants mais aussi pour reconstituer de véritables « écoles », souvent définies par leur localisation, finit par rapprocher certaines compilations biographiques arabo-musulmanes des recueils latins associant les vies d'évêques, dans un objectif historiographique commun : dans les deux cas, il s'agit de la mémoire d'une ville, à travers une institution y jouant un rôle éminent, que ce soit un évêché chrétien ou une école de savants musulmans – à la différence que les évêques exercent parfois un pouvoir juridictionnel direct sur leur cité.

Il est vrai que les *tabaqat*, à l'instar des généalogies, sont beaucoup plus larges que les étroits « lignages » offerts par les *gesta* ; la gestion de l'abondance des données a des incidences sur l'articulation des notices : quand les « générations » sont classées par ordre alphabétique et deviennent donc de simples dictionnaires – dès 846, pour les « classes » de poètes –, on s'éloigne des compilations biographiques latines, dont l'optique institutionnelle implique une organisation purement historique, c'est-à-dire une succession chronologique. En d'autres termes, les *gesta* sont des chroniques découpées en biographies, tandis que l'ambition compilatoire des *tabaqat* leur donne

---

1 *Generatio preterit et generatio advenit* (*Les gestes des abbés de Saint-Germain d'Auxerre*. Edition et traduction par Noëlle Deflou-Leca et Yves Sassier (Les classiques de l'histoire au Moyen Âge). Les Belles-Lettres. Paris. 2011, p 4).
2 I. Hafsi, *op. cit.*, p 6-7.

mise en série propre au genre, prend dans ces œuvres un relief particulier et presque une autonomie, notamment pour les recueils biographiques de soufis, dont l'expérience mystique est éminemment individuelle. A cet égard, les *tabaqat* seraient un point de comparaison idéal pour les recherches menées actuellement dans les pays occidentaux sur la position de l'individu dans le Moyen Âge européen[1].

Certes, les séries biographiques latines valorisent leurs sujets comme incarnations successives d'une institution dûment localisée, tandis que les *tabaqat* pratiquent une véritable généalogie de la transmission du savoir : le rapport de maître à élève est presque absent dans les *gesta*, alors que, pour les *tabaqat*, « le commencement du disciple est la fin de son maître »[2] – ce qui confère à ces biographies arabo-musulmanes leur caractère prédominant de *curriculum* académique aux dépens d'une trajectoire psychologique[3].

Toutefois, dans les deux cas, la notion de continuité est importante, à travers la notion de tradition : à l'imitation du grand modèle qu'est le *Liber pontificalis* de l'église de Rome, les *gesta* cherchent à établir une chaîne ininterrompue de dirigeants – et, en ce sens, le genre est

1 A la suite des pistes proposées par SCHMITT (Jean-Claude) : « La 'découverte de l'individu' : une fiction historiographique ? » in. Idem : *Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*. Gallimard. Paris. 2001, pp 241-262, on peut voir notamment *L'individu au Moyen Âge* (Brigitte Bedos-Rezak et Dominique Iogna-Prat dir.). Aubier. Paris. 2005 ; notons qu'un questionnement parallèle (mais pas spécifiquement médiévistique) existe et est même antérieur pour le monde arabo-musulman, avec *Individual and society in the mediterranean muslim world. Issues and sources / Individu et société dans le monde méditerranéen musulman. Questions et sources* (Robert Ilbert dir.). European science foundation. s.l. 1998, mais, comme souvent, les parallèles ne se rejoignent pas…
2 Cité par I. Hafsi, *op. cit.*, p 37.
3 F. Mediano, *op. cit.*, p 20.

que leurs historiens ne cherchent pas à vieillir fictivement et qui offrent donc des séries plus courtes.
En même temps, ce passé est largement une actualisation, faisant une large place au présent, comme aboutissement logique mais aussi comme période plus facile, techniquement, à traiter ; les différentes suites que donnent les compilateurs arabes aux *tabaqat* antérieures permettent parfois de compléter la connaissance pour les époques anciennes mais surtout d'actualiser les séries, et certains recueils recensent même seulement les hommes que l'auteur a connus personnellement (tels le bref catalogue de sufis d'Ibn Arabi). Pour les *gesta*, le présentisme est lui aussi largement méthodologique : les notices s'enflent en approchant de l'époque du compilateur, et celui-ci avoue parfois qu'il lui a été plus facile de rassembler des témoignages pour les biographies les plus récentes – outre la révérence due au commanditaire de l'œuvre, qui est le responsable en poste et qui bénéficie de la notice la plus longue. La méthode de l'enquêteur s'impose dans les deux aires culturelles, laquelle, malgré le culte de l'écrit commun aux hommes de savoir, privilégie l'expérience sensible et le contact direct avec les témoins, à travers des expressions du type « j'ai vu », « on m'a rapporté personnellement »...
Le souci biographique, jusqu'à travers la constitution de séries, est un autre point en commun évident ; à partir du moment où les compilateurs musulmans abandonnent la focalisation, qui est spécifiquement juridico-religieuse, sur l'authenticité des chaînes de témoins, ils ouvrent le champ des séries cumulatives de simples biographies (*taragim*) de savants, ce qui les rapproche des *gesta* latines quant au contenu des notices. On atteint là la dimension essentielle de tout récit historique : il s'agit toujours d'une « science des hommes » (*'ilm al-rijal*), certes principalement en tant qu'animaux sociaux mais aussi en tant qu'entités spécifiques. L'individu, s'il reste forcément inscrit dans une démarche collective, ne serait-ce qu'à cause de la

véritables vies de saints, il semble qu'elles s'en distancient notablement et explicitement, pour en éliminer les éléments merveilleux. Si l'on compare le contenu des biographies relatives à des « hommes de Dieu » (prélats et abbés chrétiens, vs. *fuqaha*, *'ulama* et soufis musulmans), on observe que leurs auteurs, aussi bien les clercs latins que les compilateurs arabes, insistent sur les manifestations de la faveur divine accompagnant la vie et surtout la mort des biographiés. A cet égard, il serait intéressant de vérifier, pour les *tabaqat* ancrées dans un lieu précis, si l'ensemble des mentions de pieux trépas ne constitue pas une espèce de topographie sacrée, dans le cadre d'un culte des morts, comme c'est manifestement le cas dans les *gesta*[1].

Gesta et *tabaqat* ont aussi en commun un fondamentalisme temporel ; que ce soit pour remonter la transmission d'un savoir jusqu'à la formulation première ou jusqu'au savant fondateur ou pour établir les origines des établissements religieux, il s'agit toujours de retrouver un temps primitif. Cette obsession chronologique fonde la structure générale des séries biographiques : à côté des tranches temporelles dites précisément « couches » ou « générations » (*tabaqat*), servant à classer beaucoup de recueils arabes, les titres de certains compilations latines (*series episcoporum*, *libellus de numero sive ordine*, *ordinatus libellus de ordine pontificalis successionis*) expriment la même notion de succession. Certes, le nombre de générations varie entre textes arabes et latins, car tous ces religieux cherchent à enraciner leur histoire dans la fondation même de leur foi, aux temps prophétique ou apostolique ; or, pour d'évidentes raisons historiques, les Apôtres précèdent de six siècles le Prophète et ses Compagnons – mais il y aussi de nombreux monastères chrétiens de fondation « tardive »,

1 M. Sot, *op. cit.*, p 19.

rédaction intervient souvent à un moment de réorganisation ; en revanche, les compilateurs des *tabaqat* semblent être des savants plus autonomes, qui manifestent un souci plus large de diffuser la connaissance, sans véritable commanditaire, en insistant notamment dans leurs préambules sur la nécessité générale de connaître l'histoire – mais cette généralisation est peut-être hasardeuse.

Au-delà des divergences formelles et techniques, les ressorts et les objectifs sociaux des *gesta* et des *tabaqat* peuvent paraître également différents ; mais, dans ce cas, l'esprit dans lequel ils sont compilés peut parfois converger.

Tout d'abord, les auteurs de ces textes, agissant exclusivement dans le milieu des religieux, sont animés uniformément par de pieuses intentions et peuvent recourir dans leur enquête à des méthodes de pensée communes. Certes, la recherche de l'authenticité devrait éloigner, *a priori*, les traditionnistes musulmans de la crédulité propre à l'esprit hagiographique qui anime les clercs chrétiens compilant les biographies d'abbés ou d'évêques d'autrefois. Mais, une fois encore, deux nuances rapprochent les auteurs de *tabaqat* et de *gesta*, dans une commune perspective d'histoire sainte providentialiste. D'abord, quand il ne s'agit plus de valider la transmission (*isnad*) de la parole divine, les nombreux recueils biographiques arabes de soufis, poètes, médecins... ont un objectif de panégyrique indéniable, comme dans le *Ruh al-quds* d'Ibn Arabi[1], véritable florilège hagiographique ; et d'ailleurs, même avec une rigoureuse critique des témoignages recueillis dans la *sunna*, les mérites personnels des transmetteurs constituent précisément un critère d'authenticité. A l'inverse, si les notices des *gesta* peuvent résumer de

---

[1] IBN ᶜARABI 1979 : *Les soufis d'Andalousie.* Ruh al-quds *et* Ad-Durrat al fâkhirah (trad. R. W. J. Austin et Gérard Leconte) (coll. « La bibliothèque de l'Islam. Témoins »). Sindbad. Paris. 1979.

le monde latino-chrétien ? Il faudra reprendre ce problème.

c/ En outre, chacun des dictionnaires biographiques, même limité à une ville ou à une école restreinte, est beaucoup plus copieux que les *gesta*, qui sont des œuvres brèves parce qu'étroitement focalisées sur une institution locale (3500 biographies d'*ulama* dans le *Kitab al-takmila* du Valencien Ibn al-Abbar, au XIII[e] siècle !). En outre, embrassant de très nombreux savants, il est inévitable d'établir entre eux un palmarès, alors que cet esprit de mise en concurrence est forcément plus faible en établissant une succession d'abbés ou d'évêques, dont l'œuvre est plutôt complémentaire.

d/ l'ambition universaliste des *tabaqat* – allant jusqu'au célèbre *Livre des catégories des nations* (*tabaqat al-umam*) de Sa'id l'Andalou, véritable histoire universelle du savoir – en fait un genre éminemment cumulatif, dans lequel chaque compilation recueille largement le travail des œuvres antérieures identiques ; de ce fait, le problème de l'inter-textualité formelle y est plus fort que pour les *gesta*, caractérisés par leur ancrage local et qui ne peuvent donc pas se recopier mutuellement : parmi les nombreux et très divers témoignages qui nourrissent les *gesta*, on ne trouve pas d'autres *gesta*. Toutefois, la différence ne doit pas être durcie : les *gesta* sont compilés à un moment précis, mais ils donnent souvent lieu à des continuations, de même que les *tabaqat* oscillent entre « suite » (*sila*) & « achèvement » (*takmila*) ; la reprise d'une œuvre antérieure par ces suites est finalement plus un problème de tradition manuscrite que de véritable méthode littéraire.

e/ l'initiative de compiler des vies semble logiquement plus institutionnelle dans les recueils chrétiens : c'est le plus souvent le responsable du monastère ou de l'évêché qui, quasiment ès qualité, fait rédiger la série biographique de ses prédécesseurs, et on peut comprendre que l'opération est réalisée principalement dans un but de « défense et illustration » de l'établissement, puisque cette

importante, voire essentielle, avec la même méthode de critique littéraire des témoignages anciens que cela implique.

Mais, en tant que genres littéraires, les différences sautent aux yeux[1].

a/ Si l'on prend les *tabaqat* originels, ceux qui sont liés au *hadith*, avant l'élargissement du genre à divers types de savoirs et avant le passage d'une logique de transmission (classement chronologique et critique) à une logique d'accumulation (classement alphabétique), ils constituent un genre plus strictement défini que les *gesta*, à cause de leur ambition normative – en dépit du fait que leurs titres sont variables, n'incluant pas forcément le terme *tabaqat*, au profit d'intitulés plus fleuris, caractéristiques de la littérature arabe.

b/ Sur le plan de la représentativité des sources, les *tabaqat* sont infiniment plus nombreuses que les *gesta* d'institutions religieuses, ne serait-ce qu'en raison de la persistance du genre tout au long de l'histoire arabo-musulmane et de sa présence dans toutes les régions. Il y a là une différence culturelle qui est un vrai problème d'histoire comparée : pourquoi les séries de biographies sont-elles devenues l'instrument privilégié de l'organisation des connaissances dans le monde arabo-musulman, alors qu'un type d'écrit revêtant des fonctionnalités proches reste étroitement circonscrit dans

---

[1] Les réflexions comparatives qui suivent se fondent, pour la partie arabo-musulmane, sur des travaux d'ensemble (principalement HAFSI (Ibrahim) : « Recherches sur le genre 'tabaqat' dans la littérature arabe » in. *Arabica* XXIII-3 (1976), pp 228-265, XXIV-1 (1977), pp 1-41 et XXIV-2 (1977), pp 150-186 et MEDIANO (Fernando R.) : « El género biográfico árabe : apuntes teóricos » in. *Biografías y género biográfico en el Occidente islámico* (María Luisa Avila et Manuela Marín éd.) (Estudios onomástico-biográficos de al-Andalus, VIII). CSIC. Madrid. 1997, pp 17-33), mais ma connaissance personnelle des sources est principalement andalouse ; à cet égard, nous renverrons seulement, outre le classique URVOY (Dominique) : *Le monde des ulémas andalous du Ve/XIe siècle au VIIe/XIIe siècle*. Droz. Genève. 1978, à la mise au point de ÁVILA (María Luisa) : « El género biográfico en al-Andalus » in. *Biografías y género biográfico, op. cit.*, pp 35-51.

aristocratiques cognatiques, qui sont moins clairement attachées à un lieu que les « topolignées »).

Certes, ce ne sont pas les seuls écrits latins à présenter des similitudes fonctionnelles avec les *tabaqat*. Les milieux universitaires occidentaux, les plus comparables aux savants arabo-musulmans, produisent des répertoires (« matricules »), par exemple d'étudiants, à partir du XIVe siècle, mais ce sont de simples listes élaborées dans un but purement administratif et statutaire et non pas intellectuel et mémoriel. Pour les artistes, il faut attendre les *Vies des peintres célèbres* de Vasari ; toutefois, une des rares œuvres à se rapprocher formellement des répertoires biographiques arabes de poètes est constituée par les *vidas* des troubadours, textes en anonymes écrits au ou au début du , mais qui, introduites dans les chansonniers au début des poèmes de chaque auteur, ne sont pas rassemblées systématiquement, quoique constituant apparemment un véritable genre ; on est plus proche ici des anthologies historico-littéraires, à la manière de la *Dhakhira* d'Ibn Bassam[1].

Revenons à présent aux *gesta*. Notons dans un premier temps qu'il s'agit d'œuvres produites principalement dans l'Empire carolingien puis germanique (surtout en Lorraine et en Saxe), majoritairement entre IXe et XIIe siècles, c'est-à-dire au moment où le genre des *tabaqat* émerge et atteint sa pleine maturité ; ce n'est là, bien sûr, qu'une coïncidence chronologique, car il est difficile d'envisager un quelconque contact entre les producteurs de ces écrits. En première analyse, les deux types de texte peuvent être rangés dans une même catégorie, assez large, celle des sources historiographiques, c'est-à-dire pour lesquelles établir un lien entre le passé et le présent est une démarche

---

[1] Voir KOROLEVA – KAPYRINA (Elena) : « Acerca dos problemas de investigação de um monumento da literatura luso-árabe : a antologia de Ibn Bassam al-Shantarini (fal. em 542 / 1147) '*Al-dhakhira fi mahasin ahli l-djazira*' » in. *Arquivos do Centro cultural português* 35. Lisboa-Paris. 1996, pp 201-230.

« actions », les « choses réalisées », il est assez répandu parmi les auteurs médiévaux latins pour désigner des récits biographiques, concernant aussi des laïcs, que ce soient des individus (comme la *Geste de Louis VI* par Suger) – auquel cas, les titres sont plus fréquemment *vita* – ou des dynasties (comme les *Gestes des ducs normands* par Guillaume de Jumièges et ses successeurs) ; dans certaines de ces gestes, notamment les chroniques de peuple, la dimension biographique n'est pas toujours essentielle (telles que les *Gesta Hungarorum* ou les célèbres *Gesta Dei per Francos* de Guibert de Nogent). A l'inverse, on pourrait intégrer dans le genre des « gestes » des œuvres qualifiées traditionnellement de chronique (et intitulées *historia* par leurs auteurs) mais mettant en série des biographies, comme la chronique des premiers généraux Franciscains ou l'*Historia comitum Ghisnensium* de Lambert d'Ardres, et surtout de nombreux textes intitulés *acta* (qui est à peu près synonyme de *gesta*).
Au nombre de ces écrits, dont le dénominateur commun est la dimension mémorielle, on pourrait ranger aussi certaines œuvres généalogiques, quand elles offrent de véritables notices biographiques, puisque leur articulation, comme dans les *tabaqat* et les *gesta*, réside dans une transmission structurée par les générations[1]. Sans entrer dans le détail, remarquons que, pour le compilateur, la difficulté de l'enquête est particulièrement comparable quand il s'agit de reconstituer le réseau de disciples d'un savant ou la postérité biologique d'un aristocrate, puisque, dans les deux cas, les descendances y sont multiples et dispersées dans l'espace (surtout avec des familles

---

1 J'avais déjà présenté, dans un précédent colloque en Tunisie, une des œuvres médiévales majeures du genre généalogique européen : BOISSELLIER (Stéphane) : « L'honneur nobiliaire, la lutte pour le pouvoir et la guerre dans les 'livres de lignages' médiévaux portugais » in. *Revue tunisienne de sciences sociales* 133 (n° spécial *Généalogie et honneur dans le monde arabo-islamique et les pays méditerranéens. Actes du 3^e colloque international [du Laboratoire du monde arabo-musulman médiéval], Tunis, décembre 2004*, Radhi Daghfous éd.). Tunis. 2007, pp 23-47.

karamat, constituent probablement le principal effort répondant aux impératifs énoncés précédemment, notamment la convergence des formes littéraires et des objectifs sociaux des sources (sauf que la comparaison s'est limitée à la confrontation entre des études menées par des historiens différents)[1]. Signalons qu'un autre champ de recherche extrêmement fructueux pourrait être une comparaison « islamo-chrétienne » des opinions émises par les *jurisperiti*, à travers les recueils de *fatwal*s et de *consilia*.

En revanche, on considère généralement que la constitution de recueils biographiques de savants classés par générations (*tabaqat*) est une grande originalité de la production littéraire médiévale en langue arabe ; par l'ampleur, la diversité et les fonctions culturelles de ces ouvrages, cette originalité est indéniable et irréductible. Mais il n'est pas interdit de considérer certaines œuvres rédigées dans le monde latin comme ayant des caractères, au moins formels, ainsi que des fonctions qui les rapprochent des *tabaqat*. Dans cette contribution, j'évoquerai plus particulièrement les séries de notices biographiques d'évêques et d'abbés, que l'historiographie occidentale qualifie depuis deux siècles de *gesta* (*episcoporum* ou *abbatum*). Ce type d'écrit se caractérise par une mise en série, selon un ordre rigoureusement chronologique, de notices des chefs religieux ayant présidé aux destinées d'un même établissement ecclésiastique ; selon le développement des notices, on est entre le simple catalogue de dignitaires (du type *fasti ecclesiae*) et la véritable histoire[2].

Le vocable retenu par les historiens pour qualifier ces textes est purement conventionnel ; signifiant les

---

[1] *Miracle et Karama* (éd. Denise Aigle) (coll. « »). Brepols. Turnhout. 2000.

[2] Pour l'étude de ce genre littéraire, nous nous référons principalement à SOT (Michel) : *Gesta episcoporum. Gesta abbatum* (« Typologie des sources du Moyen Âge occidental », fasc. 37). Brepols. Turnhout. 1981.

l'échelle des royaumes latins médiévaux, même en synchronie, d'une part parce que leur culture est largement commune (cf problème de l'altérité), d'autre part et surtout parce que ce sont des contenants (potentiellement des fourre-tout) et non pas des objets pertinents d'étude – sauf à restreindre les royaumes à des cadres purement politiques et à limiter la comparaison aux rapports de pouvoir et à l'appareil administratif.
En ce qui concerne le comparatisme latino-arabe, la tendance est beaucoup plus d'étudier les relations mutuelles et d'éventuelles influences réciproques que d'écrire une véritable histoire parallèle ; les travaux de C. Cahen, dont sa célèbre synthèse sur *Orient et Occident au temps des Croisades*[1], qui sont les plus remarquables à cet égard, constituent ce qui se rapproche le plus d'une véritable histoire comparée, mais ils ont été écrits à une époque où le décalage entre la tradition orientaliste d'étude du monde arabo-musulman et l'historiographie occidentaliste issue des *Annales* rendait toute comparaison extrêmement difficile. Depuis l'époque de Cahen, un demi-siècle d'études sur le monde arabo-musulman a heureusement permis de réduire ce décalage, et c'est maintenant qu'il faudrait envisager de confronter plus systématiquement les systèmes idéologiques, les articulations sociales, les dynamiques économiques...
Certes, les corpus documentaires respectifs de l'Occident latino-chrétien et du monde arabo-musulman opposeront toujours des obstacles. De fait, il est rare que les sources, notamment écrites, convergent formellement, bien que les acteurs de ces deux aires culturelles aient, sinon apporté les mêmes solutions, au moins affronté des problèmes identiques, propres aux sociétés complexes et aux religions monothéistes. Les travaux collectifs dirigés par D. Aigle dans une perspective d'hagiographie comparée islamo-chrétienne, notamment en confrontant *miracula* et

[1] CAHEN (Claude) : *Orient et Occident au temps des Croisades* (« Collection historique »). Aubier Montaigne. Paris. 1983.

d'intégrer différentes aires culturelles (dont la définition mériterait parfois d'être discutée...) dans une approche commune, qui peut permettre certaines comparaisons, mais cela demeure très empirique[1]. Une véritable histoire comparée nécessite des recherches qui ne soient pas seulement la confrontation de deux études parallèles préparées par deux auteurs aux compétences techniques (notamment linguistiques) différentes, mais l'intégration, dans une réflexion sur un même objet, de sources émanant de cultures différentes.

Ceci pose de nombreuses difficultés, et tout d'abord celle de rassembler chez un seul chercheur des compétences vastes. Mais plus difficile encore est le choix de ce qu'il faut comparer : les cultures productrices de la documentation de l'historien doivent être assez nettement différenciées pour justifier l'indispensable dimension d'altérité (comparer la paroisse en France au bas Moyen Âge et sous l'Ancien Régime, c'est certes briser le tabou académique des spécialisations chronologiques et « faire » de la longue durée, mais ce n'est pas comparer) ; en revanche, il faut que la documentation revête une convergence formelle assez forte pour que le dépouillement ne vide pas la comparaison de tout son sens (comparer les villages byzantins et latins[2] en se fondant respectivement sur des chroniques impériales et sur des chartriers, ce n'est pas comparer le même objet). Enfin, la nature de l'objet étudié (qui pose notamment le problème de l'échelle) est aussi à prendre en compte : on ne peut pas, au nom de leur spécificité politique irréductible, prétendre comparer des phénomènes de civilisation à

---

[1] Cette mode, ayant gagné la France, a engendré notamment le volume collectif *Histoire du monde au XVe siècle* (Patrick Boucheron dir.). Fayard. Paris. 2009 ; malgré ses grands mérites (notamment la multiplication des renvois), ce livre ne réussit pas à intégrer véritablement les histoires régionales en une analyse globale.

[2] Voir par exemple le volume *Les villages dans l'empire byzantin (IVe-XVe siècle)* (Jaques Lefort e.a. eds.) (coll. « Réalités byzantines » 11). Lethielleux. Paris. 2005.

La société musulmane et ses élites à travers les dictionnaires biographiques *(qutub al-tabaqat)*

S. Boissellier
(U.Poitiers , Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale)

L'invitation à participer à ce volume est d'autant plus flatteuse que je risque fort de décevoir les spécialistes rassemblés à cette occasion, à la fois par mon manque de compétences, notamment comme arabisant, et par la généralité consécutive de mon propos. Je n'ai utilisé que de brefs extraits (traduits) de *tabaqat*, principalement andalouses[1] – alors que ces sources ne prennent sens que dans leur ensemble –, et le seul texte accessible en traduction dans sa totalité, les *Wafayat* d'Ibn Khallikan[2], n'est guère représentatif. En outre, l'approche la plus fructueuse, qui est de littérature comparée, ne m'est guère familière, et j'aborderai donc les problèmes en historien des faits sociaux et (un tout petit peu) dans la perspective des pratiques d'écriture (*literacy*). C'est dire que mon analyse restera très impressionniste et se limitera principalement à un exercice de typologie comparée des sources écrites.

Depuis un célèbre article de M. Bloch[3], on parle beaucoup d'histoire comparée, mais l'a-t-on réellement faite ? Certes, le courant actuel de la *World* (ou *Global*) *history* permet

---

1 Surtout « Trabalhos apresentados no simpósio internacional da Reconquista cristã da península ibérica. Évora. Outubro 1966. Varões ilustres do Andaluz ocidental. Biogafias traduzidas das obras de Ibn al-Faradi et Ibn Bashkuwal » (trad. partielle Martim Velho) in. *Boletim da junta distrital de Évora* 7. Évora. 1966, pp 39-59.

2 IBN KHALLIKAN : *Ibn Khallikan's biographical dictionnary* (trad. baron Mac Guckin de Slane). Librairie du Liban. Beyrouth. 1970 (4 vol.) (rééd. de l'éd. Paris 1842-1843).

3 BLOCH (Marc) : « Pour une histoire comparée des sociétés européennes, 1928 » in. Idem : *L'histoire, la guerre, la résistance*. Edition établie par Annette Becker et Etienne Bloch. Gallimard. Paris. 2006, pp 347-380.